

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean, 9, 1-41

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé »— ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant— car il était mendiant—dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que distu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

Homélie du P. Christian PORTIER Cathédrale Notre-Dame de la Treille

C'est un dimanche de Carême pas tout à fait comme les autres, on l'appelle le dimanche de *Laetare*, le dimanche de la joie. Oui, nous avons le droit de nous réjouir même pendant le carême et l'Eglise nous y invite aujourd'hui : joie parce que nous progressons sur le chemin vers Pâques ; joie parce que Sixtine et Christophe, avec le 2^{ème} scrutin, franchissent une nouvelle étape vers leur baptême ; joie parce que le message offert par les lectures bibliques de ce dimanche disent l'infinie miséricorde de Dieu et son amour « obstinée » pour nous, comme jadis pour David que Dieu a choisi pour en faire son élu et pour l'aveugle de l'Evangile que Jésus guérit, malgré les objections de ses disciples, des pharisiens ou des voisins et parents de cet aveugle-mendiant.

Le sens du deuxième « scrutin » que les catéchumènes vont vivre aujourd'hui c'est que le Seigneur par sa Lumière vient éclairer leur foi et les aider à affronter les combats, les difficultés, les moments de doute, les ténèbres que rencontre tout chrétien comme l'aveugle de l'Evangile qui, avant de pouvoir dire « je crois, Seigneur », a été confronté à toutes sortes d'obstacles, de moqueries, d'injures et de menaces.

Comme dimanche dernier, c'est encore **une très belle rencontre** de Jésus qui nous est relatée dans l'Evangile. *Sur son passage il voit cet homme aveugle de naissance* il s'arrête, le regarde et le guérit en lui touchant les yeux.

Les disciples, eux, ne regardent pas cet aveugle à la manière de Jésus. Ils ne s'intéressent pas à sa personne (son handicap, sa misère et sa souffrance) mais seulement à son cas qui les amène à poser cette question à Jésus : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ? »

Il faut reconnaître cependant que cette interrogation des disciples n'est pas dénué d'intérêt, leur questionnement est même d'une importance majeure car cela touche au mal, au péché, à la faute humaine qui entraînerait le châtement de Dieu. Je vous propose de nous y arrêter et d'y réfléchir.

Selon la pensée juive courante, un malheur qui s'abattait sur quelqu'un (maladie, handicap, épreuve, catastrophe ...) était la conséquence de son péché. Dieu châtaient l'homme par rapport à sa faute. Une telle conception a traversé les siècles. Que de gens, à l'occasion d'une épreuve qui les frappe, disent « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter cela ? » Ce genre de réactions traîne dans nos consciences tourmentées.

Mais c'est une conception totalement erronée et presque « injurieuse » vis-à-vis de Dieu qui n'agit pas comme un gendarme posté sur le bord de la route pour nous sanctionner au moindre écart.

Dans cette page d'Évangile, Jésus s'oppose clairement et fermement à une telle conception en affirmant : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. » Parole capitale et sans ambiguïté !

Certes cette affirmation ne résout pas le problème de la présence du mal en ce monde mais le Christ explique comment Dieu réagit face au mal : Non seulement Il ne l'inflige pas à ses enfants mais Il se fait proche de ceux qui le subissent dans les drames de toutes sortes : maladies, injustice, faim, pauvreté, exclusion...

Oui Dieu se fait proche pour les secourir comme le *bon samaritain* qui prend en charge l'homme qu'il a trouvé agonisant sur sa route. Dieu vient manifester sa compassion, sa tendresse, sa miséricorde et apporter la guérison, le pardon, redonner force et vie à ceux que le mal a frappé. Et cela Dieu le fait en son Envoyé, son Fils Jésus, qui a parcouru les chemins de Palestine pour aller à la rencontre des blessés de la vie. Cela Dieu le fait encore aujourd'hui par son Eglise qu'il envoie en priorité vers ceux qui souffrent et vers les petits.

Il faut ajouter enfin et surtout que non seulement Dieu se fait proche de ceux qui sont affrontés au mal sous toutes ses formes, mais il se fait « solidaire » jusqu'à y être affronté lui-même, jusqu'à souffrir et mourir comme nous. Du mal, Il est lui-même victime. C'est le sens de la Passion et de la Croix que nous allons méditer au cours de la Semaine Sainte.

Cette réflexion sur le mal nous ramène à l'aveugle-mendiant de l'Évangile dont Jésus s'est approché, à qui il a tendu la main. En le touchant et en touchant ses yeux afin qu'il voit s'accomplit le **Mystère de l'Amour de Dieu**, pour cet homme mais aussi pour l'humanité, pour chacun de nous.

Mystère de l'Amour dont l'Eglise aujourd'hui est le « sacrement », le signe visible et tangible. Ce que le Christ a fait en guérissant les malades, en chassant les démons, en relevant, en pardonnant, il revient à l'Eglise de le faire maintenant pour manifester aux hommes que le Seigneur est proche d'eux, qu'il prend soin d'eux et qu'ils les aime.

Le moindre petit geste d'amour, de présence, de sollicitude, de générosité, d'accueil que nous pouvons prodiguer est « une caresse de Dieu » (pour reprendre une expression chère au pape François) sur le visage de ceux qui sont dans les ténèbres de l'épreuve ; une « caresse de Dieu » qui peut apporter, ne serait-ce qu'un instant, de la douceur, de la joie, de la paix et de la lumière pour tant et tant de nos frères humains en souffrance.

Sachons aller à leur rencontre en leur offrant, par notre présence, notre soutien, nos soins, notre affection, *la caresse de Dieu*.

4^{ème} dimanche de carême, dit de « laetare », 26 mars 2017

LITURGIE DE LA PAROLE



1^{ère} lecture du 1^{er} livre de Samuel, 16, 1b.6-7.10-13a

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. »
Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

Psaume 22, *Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer*

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Ephésiens, 5, 8-14

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.